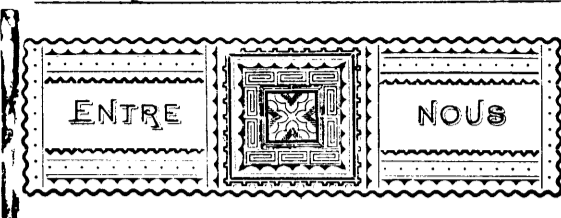


LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 JUILLET 1891



SOMMAIRE

TEXTE : A nos lecteurs.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—A l'étranger, par A. d'Audeville.—Poésie : Un saule curieux, par Jean Rameau.—Nouvelle : Le crétin, par Gustave d'Eyzin.—Poésie : Ma voisine, par Gustave Nadaud.—Savoir lire, par Louise d'Alq.—Nos illustrations : Souvenirs du 21 juin 1891, par Jules Saint-Elme.—Contes de mon village (récits d'Alsace), par J.-B. Chatrion.—Physique : Machine oscillante pour élever l'eau (avec gravure)—Les bêtes curieuses : Un singe qui parle, par Fulbert Dumonteil.—La légende de l'arbre de Judas.—Carnet de la cuisinière.—Feuilleton : Fleur-de-Mai, par George Pradel.—Choses et autres.

GRAVURES : La grande démonstration du 21 juin au cimetière de la Côte-des-Neiges : Vue du monument des Patriotes après la déposition des couronnes ; Croix déposée sur le tombeau d'Edmond Laveau ; Entrée du cimetière ; Chars de triomphe portant les couronnes offertes aux monuments des Patriotes et de Duvernay ; Monument de sir George-Etienne Cartier ; Monument Duvernay (côté est et ouest) ; Monument J. N. Bienvenu.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-dix-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUIN), aura lieu samedi, le 4 JUILLET, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION-SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre

AVIS AUX LECTEURS

Nos lecteurs voudront bien prendre note des quelques remarques suivantes qui sont faites pour leur avantage autant que pour le nôtre.

Si quelques-uns d'entre eux nous font des remises d'argent, qu'ils fassent connaître leur nom sans y manquer afin que nous puissions leur en donner crédit.

Lorsqu'on sollicite un changement d'adresse, il faut indiquer avec la nouvelle adresse celle qu'on avait auparavant, de telle façon que l'administration du journal puisse remplacer l'ancienne par la nouvelle.

En renvoyant le journal il est nécessaire de donner bien exactement son adresse, sans quoi l'envoi régulier est continué par nous, et pour cause.

L'ADMINISTRATION.

On me demande de parler de Chénier, le noble patriote tombé à St-Eustache sous les balles des soldats d'un gouvernement régulier mais oppresseur.

Le sujet est trop scabreux.

Vous avez lu ce qui s'est écrit à propos de la translation des restes de ce martyr de la liberté ; on en a constaté l'authenticité et chose incroyable il s'est trouvé des Canadiens-Français qui ont eu assez peu de tête et de cœur pour insulter la mémoire de la victime.

Vous n'ignorez pas non plus ce qui s'est passé au cimetière.

Tout cela est très triste et même humiliant, mais il paraît qu'il faut se soumettre et souffrir en silence.

C'était un rebelle, disent encore certaines gens, plus de cinquante ans après sa mort ; eh bien ! oui, c'était un rebelle, un révolté, aux yeux de la loi stricte, mais pour moi, je suis de l'avis de Dupuis : " On n'est pas un rebelle pour avoir résisté à la violence et à l'arbitraire."

Et Guizot n'a-t-il pas eu raison de dire : " Que de peuples n'auraient pas prodigué la rébellion si les gouvernements ne leur avaient mesuré la liberté avec une imprudente avarice ! "

Or, quand Chénier a pris un fusil n'était-ce pas parce que le gouvernement anglais refusait au peuple canadien les libertés dont il avait besoin pour vivre ?

On ne discute plus les hommes de 1837, on les admire.

* * Toutes les nations ont éprouvé le besoin d'une révolution à certaines époques, et quelques empires en auront prochainement.

La faute en est aux gouvernants eux mêmes.

Voyez ce qui se passe en Russie, où l'on ne constate que persécutions, tyrannie et abus incroyables du pouvoir.

Écoutez le langage que tient le jeune empereur d'Allemagne :

—Il n'y a qu'un maître, et ce maître c'est moi.

Puis, s'adressant aux soldats :

—Vous devez m'être dévoués corps et âme, vous m'appartenez et ne devez jamais discuter mes ordres. Si je vous ordonne de tuer votre père et votre mère, vous ne devez pas hésiter un seul instant.

Quand un peuple est gouverné par un fou pareil, il est justifiable de se révolter, j'irai même plus loin, je dirai que c'est son devoir de le chasser afin de remplacer ses doctrines horribles par l'application des principes justes et moraux.

Loin de moi la pensée de vous donner l'idée de faire une révolution ; nous n'en avons pas besoin, mais si nous sommes assez heureux pour pouvoir nous dispenser de recourir à ce moyen extrême, c'est grâce aux hommes qui l'ont employé, il y a plus d'un demi-siècle, et c'est un point qu'il ne nous faut pas perdre de vue.

Je ne vous parlerai donc pas de Chénier ; du reste l'ouvrage de M. L.-O. David est complet.

* * On ne parle que du Kinétographe.

Qu'est-ce que le Kinétographe ?

Voici comment s'exprime la *Science pour tous* à ce sujet :

" On a depuis plusieurs années le phonographe transportant la parole à des milliers de lieues ; on cherchait à ajouter à ce progrès électrique une nouvelle invention : entendre une personne à une grande distance était très beau, mais en causant avec elle on voulait la voir, on désirait plus, si on pouvait impressionner l'instrument de façon à reproduire dans la suite, à son gré, la voix, l'image et les gestes de la personne causant ou répondant, on aurait jusqu'à nouvel ordre tous les desiderata.

" Il semble aujourd'hui que ces desiderata sont

une réalité. M. Edison qui s'est fait un grand renom par ses inventions électriques, vient d'imaginer un appareil, le *kinétographe*, qui reproduit à volonté la voix, l'image, les gestes des personnes et cela, non point à un moment fixé, mais pendant toute une scène de causerie.

" D'après les renseignements connus, on peut induire, selon le journal le *Temps*, qu'il s'agit d'une combinaison nouvelle du phonographe avec les procédés de la photographie instantanée, imaginés pour l'étude des mouvements animaux par M. Marey, de l'Institut, et que les Américains attribuent volontiers à un certain Hemment, lequel n'a fait, pour le dire en passant, que les appliquer à l'étude des allures du cheval.

" En d'autres termes, le *kinétographe* utilise à la fois l'électricité et la photographie, pour reproduire simultanément les formes et les sons et donner en même temps l'illusion du geste et de la vie, par la succession rapide d'une série de photographies instantanées.

On sait que la physiologie française se sert, pour décomposer l'action animale, de plaques photographiques gouvernées par des mouvements d'horlogerie et qui permettent de prendre jusqu'à soixante ou quatre-vingts images distinctes par seconde, d'un lutteur, d'un escrimeur, d'un cheval au trot ou au galop. Ces images, transportées sur un même plan horizontal, donnent l'analyse du geste, de l'attitude, du mouvement visé. Faites-les passer rapidement dans une lanterne magique éclairée à la lumière oxyhydrique, le mouvement se reconstitue sous vos yeux en vous donnant l'illusion de la vie même.

" Supposez que le modèle ainsi reproduit soit un acteur parlant ou chantant et dont un phonographe a gardé les paroles ; supposez qu'à l'illusion de la lanterne oxyhydrique vienne s'ajouter celle du phonographe : vous avez le *kinétographe*.

" S'il faut en croire les feuilles américaines, l'appareil nouveau est déjà à ce point poussé que M. Edison peut recueillir une scène, un acte entier de drame ou d'opéra, avec ses décors, ses acteurs, sa musique, et reproduire le tout à volonté. Non seulement il vous montre un assaut de boxe, avec le mouvement des combattants et leurs jeux de physionomie, mais il vous fait entendre les coups. Pour prendre une pièce de théâtre, il suffit d'établir la machine sur une table, en face de la scène ; à peine le rideau est-il levé, qu'elle commence à fonctionner, enregistre tout ce qui se passe, à raison de quarante-six images à la seconde et le garde pour la reproduction. Il suffit, à la fin de l'acte, de changer les cylindres photographiques et phonographiques. Qu'on développe ensuite les images et qu'on substitue une lentille de projection à l'objectif, on aura la reproduction exacte de ce qui c'est passé, formes, gestes et voix. Cette reproduction peut être transportée à volonté. Elle peut être répétée aussi souvent qu'on le désire et après un laps de temps quelconque. En un mot, c'est la photographie instantanée et simultanée des formes et des sons, applicable à une scène de la vie courante, de la vie parlementaire ou du théâtre.

" Le problème avait déjà tenté plus d'un inventeur. Ce qui a empêché de le résoudre jusqu'à ce jour, d'après M. Edison, c'est qu'on ne prenait pas les images avec une rapidité suffisante pour en pousser l'analyse jusqu'au point nécessaire. Après de longues recherches, il s'est arrêté au chiffre de quarante-six images à la seconde, comme le plus favorable à l'illusion. L'appareil est entièrement automatique ; il suffit de le monter comme une pendule ; il se met en mouvement, démasque son objectif, recueille les images, déroule ses cylindres, s'arrête et repart quarante-six fois par seconde.

" A titre de spécimen des résultats obtenus, M. Edison a montré à un reporter l'image de son petit domestique en train de le saluer. L'enfant ôtait son chapeau, souriait, s'inclinait de la façon la plus naturelle, et le reporter s'est déclaré convaincu que la preuve était faite.

" S'il n'y en a pas d'autres, elle nous semble insuffisante jusqu'à plus ample informé, et nous faisons toutes nos réserves : M. Marey nous a fait voir depuis longtemps à la station physiologique d'Auteuil, des photographies successives de cou-